Qui sont les « patriotes » ? Polémique sur l'affiliation nationale dans la presse socialiste aux États-Unis avant 1917

Who are the “patriots”? A polemic on national affiliation in the United States’ socialist press before 1917

¿Quiénes son los «patriotas»? Polémica a propósito de la afiliación nacional en la prensa socialista en los Estados Unidos antes de 1917

Marie Plassart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/25648>

DOI : 10.4000/mots.25648

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 14 novembre 2019

Pagination : 37-54

ISBN : 979-10-362-0195-0

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Marie Plassart, « Qui sont les « patriotes » ? Polémique sur l'affiliation nationale dans la presse socialiste aux États-Unis avant 1917 », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 121 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/25648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.25648>

Qui sont les « patriotes » ? Polémique sur l’affiliation nationale dans la presse socialiste aux États-Unis avant 1917

Alors que le rapport au patriotisme des sociaux-démocrates européens connaissait un tournant majeur avec le vote des crédits de guerre par leurs élus en 1914, la presse socialiste états-unienne continua d’articuler républicanisme et internationalisme, antimilitarisme et pacifisme (comme l’avaient fait notamment les socialistes français avant 1914) jusqu’à l’entrée en guerre des États-Unis en 1917 (Winock, 1999, p. 201). Cet article examine les usages polémiques et normatifs du mot-racine *patriot* (équivalent du français « patriote ») dans la presse socialiste aux États-Unis avant 1917, afin de mettre en lumière les processus de désignation des groupes d’opinion à l’approche de l’entrée des États-Unis dans la Première Guerre mondiale¹.

Le corpus est principalement composé de vingt articles de l’*Appeal to Reason* (désormais *AtR* dans les références), le plus important hebdomadaire socialiste des États-Unis en termes de tirage dans les années 1910, publié au Kansas. Il est complété par quelques articles et essais socialistes tirés de publications lues à l’échelle locale, régionale et nationale, publiés au Kansas, en Oklahoma et dans les grands centres urbains du Midwest qu’étaient alors Chicago et Saint-Louis, afin de mettre au jour la cohérence des usages socialistes de *patriot* au-delà des pages d’une seule publication. En regard des discours socialistes, le corpus inclut quatre essais et un recueil d’essais respectivement publiés en 1897, 1908, 1909, 1915 et 1916 par des hommes d’État et des notables non socialistes, lesquels permettent de mettre en perspective l’usage socialiste de *patriot*.

La désignation, en tant que processus de qualification non consensuel, constitue un enjeu argumentatif central dans toute controverse (Koren, 2016, p. 3-4 ; Stein, 2019). Le présent article se penche sur un conflit de désignation

1. Menée dans les archives de presse de l’université d’État de Pittsburg au Kansas, de la Société d’histoire de l’Oklahoma et de l’université de Tulsa en Oklahoma, cette recherche a été financée par une bourse Hertlein-Whitehead en 2017 et une bourse Fulbright en 2018.

portant sur l'usage du radical *patriot*. Il propose une analyse sémantique de ce mot-racine comme marqueur d'appartenance d'une part et d'identification hostile d'autre part (Avanza, Laferté, 2005). À partir d'énoncés socialistes et non socialistes, il rend compte des antagonismes exprimés par les promoteurs de la défense nationale et par leurs détracteurs socialistes, mettant au jour la représentation contradictoire des collectifs qui s'y dessine. Cette approche sémantique est complétée par une analyse d'outils rhétoriques et de stratégies énonciatives dont l'enjeu est le renforcement ou la subversion du *nous* national. Tableau d'une reconfiguration du débat occasionnée par la guerre en Europe, cette étude est une contribution à l'histoire des idées politiques.

Dès les premiers mois de la guerre, à l'été 1914, l'usage du terme *preparedness* (« le fait d'être prêt », ou « le fait de se préparer ») polarisa le discours public aux États-Unis sur l'attitude à adopter face à la guerre en Europe. La récurrence du terme fut suffisamment notable pour créer un climat « d'hystérie » selon William Taft, prédécesseur de Woodrow Wilson à la Maison-Blanche, en décembre 1914². Mais la réticence à une intervention états-unienne était grande et partagée par d'éminents hommes d'État – dont le président des États-Unis, W. Wilson –, de riches hommes d'affaires et philanthropes comme Andrew Carnegie et Henry Ford, et une opinion publique sensible à la tradition nationale de non-implication dans les affaires européennes (Traxel, 2007, p. 204-210 ; Doenecke, 2014, p. 20-21). Parmi les dizaines d'initiatives pour la paix, dont la plus importante fut sans doute l'*American Union Against Militarism*, créée en janvier 1915, l'une des voix qui s'élevèrent contre l'éventualité d'une entrée en guerre fut celle des socialistes états-unien.

Forte des progrès électoraux de ces derniers, et en particulier des 6 % des voix obtenus aux élections présidentielles de 1912, la presse socialiste refusa l'évaluation des prises de position sur la guerre à l'aune du patriotisme, dans une démarche plus générale de mise en cause du discours et du lexique dominants et de construction contre-culturelle des catégories sociales. Comme les socialistes en Europe, les socialistes aux États-Unis refusèrent que les promoteurs de l'ordre établi et les détenteurs du capital s'arrogent le monopole d'un patriotisme autoproclamé et d'une représentation dominante des patriotes (Ward, 1998, p. 19). Les socialistes européens auraient également acquiescé à l'argument de l'appât du gain qui faisait des industriels des *patriots for profit* (« patriotes profiteurs ») dans les colonnes de la presse socialiste aux États-Unis. Mais alors qu'en Europe les partis socialistes étaient divisés entre eux ou en leur sein sur la question de l'affiliation nationale, asservissante « religion patriotique » ou patriotisme socialiste à la Jaurès (Angenot, 2004 ; Winock, 1999, p. 205 ; Béliard, 2010), la presse socialiste états-unienne ne mit pas en avant une lecture du patriotisme en tant que nouvelle religion. Et alors que

2. W. Taft, *New York Times*, 10 décembre 1914, cité par Justus D. Doenecke (Doenecke, 2014, p. 41).

les socialistes européens étaient divisés sur la question des préparatifs militaires avant 1914 (Ward, 1998, p. 105 ; Angenot, 2004, p. 41-43 ; Winock, 1999, p. 203-204), l'opposition sans faille des socialistes au réarmement fut aux États-Unis la pierre d'achoppement du débat sur le patriotisme. Enfin, quand elle ne voua pas le patriotisme des bourgeois aux gémonies, la presse socialiste états-unienne en proposa occasionnellement une définition concurrente, qui se voulait fidèle aux idéaux fondateurs de la nation dont certains socialistes se disaient les meilleurs défenseurs, aux États-Unis comme en Europe (Winock, 1999, p. 190-198 ; Ward, 1998, p. 203). L'analyse qui suit du conflit de désignation portant sur l'usage de *patriot* aux États-Unis se veut donc également une contribution à l'étude de « l'intégration nationale » du socialisme (van der Linden, 1988).

Patriotiques ou chauvins ?

Si des voix issues du Congrès et des rangs des officiers plaidèrent avec passion la cause du réarmement national dans l'éventualité d'une entrée en guerre, nul ne frappa autant les esprits de ses appels enflammés au patriotisme que Theodore Roosevelt, ancien président des États-Unis, qui fut également un médiatique officier à Cuba pendant la guerre contre l'Espagne en 1898. T. Roosevelt publia en janvier 1915 un pamphlet intitulé *America and the World War* (L'Amérique et la Guerre mondiale), dans lequel il affirmait le devoir d'autodéfense des États-Unis et la nécessité de préparatifs contre la guerre incluant un renforcement de la marine nationale. En avril 1916, il publiait un second pamphlet, *Fear God and Take Your Own Part* (Craignez Dieu et faites votre part), reprenant pour l'essentiel des articles qu'il avait écrits depuis le printemps 1915 dans un mensuel new-yorkais, le *Metropolitan Magazine*. En dépit du titre, l'argument religieux y était peu présent, sinon pour cautionner l'idée selon laquelle la nation devait être puissante, les citoyens prêts au sacrifice et à l'autodéfense (Roosevelt, 1916, p. 342). L'objectif central des deux volumes tenait en un mot : *preparedness*. Les mots composés à partir du radical *prepare* y apparaissaient avec une fréquence qui confinait à l'injonction. Le substantif *preparedness*, littéralement « le fait d'être prêt », y désignait tour à tour l'état d'esprit d'une nation et de ses citoyens en alerte, l'idée selon laquelle la nation devait se prémunir contre une éventuelle agression et ainsi prévenir la guerre, ou enfin les préparatifs militaires eux-mêmes.

Les opposants à l'entrée en guerre étaient appelés *pacifists* dans le premier volume, et *pacifists* (à l'exception de trois occurrences de *pacifists*) dans le second. Les deux termes étaient synonymes quoique le premier fût légèrement moins usité ; ils étaient similairement délégitimés par plusieurs opérations d'intensification sémantique. Appelé *ultra-pacifist* dans près d'une occurrence sur deux en 1915, le groupe incriminé se voyait décerner le douteux

honneur d'être composé de « pacifistes de métier » (avec 10 occurrences de qualification par l'adjectif *professional* pour 76 occurrences au total de *pacifist*). Sur ces 76 occurrences, *pacifist* était associé à cinq reprises à *peace at any price* (« prêt pour une paix à n'importe quel prix »). La prise de parole des opposants à l'entrée en guerre était délégitimée par des déplacements de sens qui l'excluaient du champ sémantique du débat. Selon Roosevelt, leur parole relevait du raisonnement inabouti, du langage inarticulé et de l'affect, avec par exemple l'usage récurrent de *clamors* (clameurs) et *screams* (hurlements). Dans le second volume s'ajoutait à cette intensification sémantique de *pacifist* une association du terme à la faiblesse morale et physique, voire à la masculinité déficiente, dans le cas d'un « *spoiled college "sissy" of the pacifist type* » (*ibid.*, p. 203 : « un étudiant gâté par l'université, "femmelette" de type pacifiste »).

En janvier 1915, les propos de T. Roosevelt exprimaient un fort degré d'animosité contre les détracteurs des préparatifs militaires sur lesquels il faisait porter l'attention. Sa caractérisation récurrente de *pacifist* était l'antonyme de *patriot*, qu'il ne prenait pas la peine de mentionner à la même fréquence ni de définir avec le même soin. Ses propos ouvrirent la voie à une controverse sur le patriotisme, ou plutôt sur ceux qui en étaient censément dépourvus, en particulier après le naufrage du *Lusitania*, paquebot britannique coulé par un sous-marin allemand le 7 mai 1915. Le naufrage, qui fit scandale aux États-Unis en raison de la mort d'un millier de civils, posa en nouveaux termes la question de l'entrée en guerre (Doenecke, 2014, p. 71-72). Tandis que se jouait le positionnement des États-Unis face aux belligérants européens, le second ouvrage de T. Roosevelt prit pour cible le président des États-Unis, W. Wilson, en faisant implicitement de lui l'un de ces pacifistes qu'il décriait tant, posant par contraste la figure du patriote en la personne d'autres hommes d'État, tels George Washington ou Abraham Lincoln, héros nationaux que même la défaite n'avait pas fait renoncer (Roosevelt, 1916, p. 19).

C'est dans ce contexte que la presse socialiste s'empara de la thématique patriotique au printemps et à l'été 1915. La veille de la fête nationale, l'*Appeal to Reason* annonça à ses lecteurs un prochain numéro spécial consacré aux *Jingoes*, substantif désignant et dénonçant ceux que les socialistes considéraient comme chauvins – et non comme des patriotes. Le numéro spécial fut annoncé les semaines suivantes comme un événement, à l'encre rouge et à la une. On tirerait quatre fois plus d'exemplaires qu'à l'accoutumée ; les lecteurs étaient invités à soutenir l'initiative de leurs dons ou en s'abonnant et on leur demandait des adresses auxquelles envoyer l'édition spéciale (*AtR*, 14 août 1915, p. 1, 4). Le 28 août, ce numéro spécial sur les *Jingoes* comptait parmi d'autres sujets une douzaine de longs articles, un court article et quatre brèves traitant de *preparedness* et usant des termes *jingo* et *patriot*.

À l'instar de T. Roosevelt, qui usait de la formule allitérative *peace at any price pacifists* (faisant de « la paix à n'importe quel prix » un emphatique qua-

lificatif en position adjectivale), on trouvait dans ce numéro des qualificatifs, constructions du groupe nominal et collocations peu habituels pour caractériser les *patriots*. L'expression allitérative *patriots for profit* (« patriotes profiteurs ») était récurrente et les *cash register patriots* (« patriotes de la caisse enregistreuse ») en étaient une variante. Un opusculé publié par les presses de l'*Appeal to Reason* l'année suivante juxtaposait les adjectifs dans la formule « *ammunition, gun and armor plate patriots* » (« patriotes des munitions, des armes et des blindés ») pour exprimer son antimilitarisme (Benson, 1916, p. 38-39).

Formulée en 1915 dans une langue inventive et polémique dont on peut imaginer l'effet mobilisateur dans les rangs socialistes, l'association du patriotisme à l'intérêt économique des puissants et des marchands d'armes n'était pourtant pas nouvelle. À la veille de la guerre qui en 1898 allait opposer les États-Unis à l'Espagne coloniale, l'*Appeal to Reason* avait déjà qualifié en ces termes ceux qui appelaient la guerre de leurs vœux. Ces derniers y étaient appelés « *Wall Street patriots* » (« patriotes de Wall Street »), « *patriotic bankers* » (« banquiers patriotiques ») et encore « *That gang of political patriots called the House Committee on Banking* » (« ce gang de politiciens patriotes qu'on appelle la Commission des affaires bancaires à la Chambre des représentants »). Selon l'*Appeal to Reason*, ils étaient mus moins par l'intérêt national que par les profits qu'ils pourraient tirer de la guerre, conformément au déterminisme économique propre à leur classe sociale. L'*Appeal to Reason* leur consacrait d'antiphrastiques louanges pour leur dévouement patriotique (*AtR*, 2 avril 1898, p. 1, 3).

Outre la dimension polémique des qualificatifs et des constructions linguistiques incluant le terme *patriot*, le numéro de l'*Appeal to Reason* sur les *Jingoes* marquait une distance vis-à-vis des termes *patriotism* et *patriots* en les encadrant presque systématiquement de guillemets. Plusieurs articles parodiaient le discours de leurs adversaires idéologiques. L'un dénonçait ainsi l'omniprésence de l'exhortation aux préparatifs militaires en répétant fréquemment, et toujours entre guillemets, *prepared* ou *preparedness* (*AtR*, 28 août 1915, p. 6). Un article intitulé « *Plutes play soldier* » (« Les ploutocrates jouent aux soldats ») associait au patriotisme des qualificatifs si louangeurs qu'il était impossible de les comprendre au premier degré (*ibid.*, p. 4). Plusieurs autres soulignaient avec ironie ou humour l'écart entre le « *patriotism* » (entre guillemets dans les textes) dont se prévalaient les puissants et leurs actes. Une description des *Jingoes* incluait ainsi cette conclusion ironique : « de telles personnes sont sans doute bien intentionnées [...]. Elles découvrent généralement lorsqu'une guerre survient qu'elles seront privées du plaisir d'y participer car il leur faudra rester chez elles pour nourrir leur canari » (*AtR*, 28 août 1915, p. 6). La presse socialiste refusa ainsi de concéder aux patriotes autodésignés la validité du terme tant dans les critères dominants, illustrés par le propos de T. Roosevelt, que dans le système idéologique socialiste.

Les usages polémiques de *patriot* que l'on vient de décrire participaient d'une mise en cause plus générale de la légitimité de l'ordre social. Afin de promouvoir l'idéologie de la lutte des classes, un soin tout particulier était mis à décrire la classe des capitalistes à laquelle appartenaient les prétendus patriotes fustigés par la presse socialiste. Le numéro sur les *Jingoes* illustre une pratique largement répandue dans la presse socialiste en faisant une liste descriptive des représentants de la bourgeoisie :

A number of New York businessmen, prominent officials and cigarette-smoking societystars are utilizing their vacation time to pull off a few fake flourishes in a hypnotic patriotic display [...]. "High dignitaries and scions of wealth" are gathered in military camp at Plattsburg, NY. (AtR, 28 août 1915, p. 4)

(Un certain nombre d'hommes d'affaires new-yorkais, des responsables en vue, des vedettes de la haute société fumant des cigarettes, utilisent leurs vacances pour jouer au maniement des armes dans un hypnotique spectacle patriotique [...]. De « hauts dignitaires et des fils fortunés » sont rassemblés au camp militaire de Plattsburg dans l'État de New York.)

Il s'agissait d'alimenter un catalogue de types de capitalistes, patriotes autoproclamés, tant par le lexique que par une iconographie qui associait *patriotism* à des hommes rebondis portant costume et haut-de-forme et fumant des cigares à proximité de sacs remplis de dollars.

Par exemple, dans le dessin de presse ci-contre intitulé « Patriots? » et publié dans un hebdomadaire socialiste, le financier John D. Rockefeller est présenté comme responsable de la violente répression qui causa en avril 1914 la mort de 21 personnes, dont des femmes et des enfants de mineurs grévistes à Ludlow, au Colorado. Son auréole de philanthrope est démentie par la scène qui se déroule dans son dos et par le chœur des propriétaires de mines, capitalistes bien nourris et aux poches bien remplies par le travail des ouvriers. Le chœur chante une variation sur un chant patriotique connu de tous, « My Country, 'Tis of Thee », qui célèbre ici la corruption plutôt que la nation et le monopole de la Standard Oil Company possédée par Rockefeller.

L'irrévérencieuse ironie, les antiphrases et les épithètes péjoratives n'étaient donc pas réservées aux patriotes, mais valaient plus généralement pour la classe sociale des possédants, qu'on cherchait à délégitimer et à ridiculiser en en faisant des archétypes, en appelant par exemple les industriels de la viande « *the sausage millionaires* » (« les millionnaires de la saucisse »)³ et en les dénonçant personnellement pour leurs actes illégitimes. Ce système de représentation ne connaissait pas d'exception : grâces n'étaient pas rendues à A. Carnegie ou H. Ford qui avaient publiquement exprimé leur opposition à l'entrée en guerre et s'étaient pour cette raison attiré les foudres de T. Roosevelt.

3. « Hep-Hep-Watch your Step », *International Socialist Review*, juin 1916, p. 735.

« Patriots? », *Carmen Sunlight*, Oklahoma, 8 janvier 1915

© Illustration reproduite avec l'aimable autorisation de la Oklahoma Historical Society

Les gens du commun, ceux que la presse socialiste appelait les travailleurs, étaient eux aussi susceptibles de revendiquer ce patriotisme exprimé dans le discours dominant. Ces derniers recevaient un traitement le plus souvent humoristique afin de souligner l'absurdité de leur position sans pour autant les aliéner à la cause socialiste. On pouvait lire dans les brèves de l'*Appeal to Reason* :

A JINGO capitalist is the victim of his greed for profit – a JINGO workingman is the victim of his own ignorance (AtR, 28 août 1915, p. 1)

(Les capitalistes CHAUVINS sont victimes de leur cupidité – les travailleurs CHAUVINS sont victimes de leur propre ignorance)

Cette ignorance – ou cet aveuglement ? – était moquée au travers du personnage de *comic strip* Henry Dubb dans l'*Appeal to Reason*. Ouvrier antisocialiste, Henry Dubb aimait le système dont il était victime parce qu'il rêvait d'en

bénéficier. Il incarnait la crédulité, l'ignorance et la servilité envers les puissants au même titre que d'autres personnages de l'imaginaire socialiste, tels Mr. Block, chanté par le syndicaliste anarchiste Joe Hill, et Tobie Spilkins, personnage de *comic strip* du bimensuel socialiste *the National Rip-Saw*. Le scénario des mésaventures de Henry Dubb était immuable : il faisait sien le discours des dominants et finissait par être victime de la situation, avant de s'exclamer pour finir : « *I'm the Henry Dubb!* » (« C'est moi le Henry Dubb »), transformant ainsi son nom en symbole de la naïveté et de l'amertume de celui qui s'est fait duper. Ainsi, dans « *It's great to be a soldier* » (« C'est formidable d'être un soldat »), Henry Dubb se réjouissait-il de partir tuer des socialistes car ces derniers étaient contre la guerre – tout en soulignant qu'il tuerait des chrétiens comme lui. Blessé au combat, il se faisait soigner par des médecins attentifs à ce qu'il pût retourner se faire blesser au combat (*AtR*, 22 août 1914, p. 4).

L'instruction contre le discours patriotique des puissants

L'antidote au « *patri-idio-tism* », comme l'appelait un prisonnier de guerre allemand dans un courrier des lecteurs de l'*International Socialist Review*⁴, était l'instruction. Le discours socialiste fondait sa légitimité sur l'ambition scientifique du matérialisme dialectique et la presse socialiste concevait pour cette raison le travail de prosélytisme comme une forme d'instruction et d'émancipation des croyances qui perpétuaient l'ordre social capitaliste. Ce qui valait pour le capitalisme valait pour le patriotisme, à propos duquel on voulait éclairer les lecteurs. Le numéro sur les *Jingoes* proposait en effet un contre-discours qui relevait de l'instruction marxiste, du journalisme d'investigation et de l'analyse lexicale.

Les propagandistes socialistes ne manquaient pas une occasion de rappeler les ressorts matériels à l'œuvre dans les sociétés humaines. Le numéro spécial de l'*Appeal to Reason* s'appliquait à faire du déterminisme économique le ressort du discours patriotique. Une brève intercalée entre deux articles faisait ainsi remarquer que les capitalistes n'étaient pas assez patriotiques pour accorder des prêts sans intérêt, tandis qu'ils demandaient aux ouvriers de sacrifier leur vie au nom du patriotisme (*AtR*, 28 août 1915, p. 1). Le procédé était typique et réitérait par exemple la démarche d'Oscar Ameringer dans sa brève histoire des États-Unis intitulée *Life and Deeds of Uncle Sam*, best-seller initialement publié en 1909, qui débutait par une préface consacrée au déterminisme économique (Ameringer, 1939 [1909], p. 5-6).

Le journalisme d'investigation était une seconde dimension du discours socialiste contre l'argumentaire de la préparation militaire au nom de la patrie. En une du numéro spécial du 28 août 1915 figurait un article de cinq colonnes

4. *International Socialist Review*, juin 1916, p. 4.

qui accusait les *Jingoes* de l'armée et de la marine de piller le trésor public (*AtR*, 28 août 1915, une). L'article dénonçait l'achat de matériel militaire au secteur privé quand les usines d'armement de l'État produisaient le même matériel à un coût considérablement moindre. Il accusait les industriels de l'armement de conflit d'intérêts lorsqu'ils appelaient à la « préparation » nationale ; il dénonçait un autre conflit d'intérêts, celui des élus au Congrès qui fermaient les yeux sur neuf rapports parlementaires consacrés aux dépenses militaires nationales de 1895 à 1914. L'auteur s'appuyait sur ces rapports, sur les minutes des débats au Congrès et sur le rapport annuel du ministère de la Marine pour fonder ses accusations. Tant par sa thématique que par sa méthode, l'article était typique du journalisme d'investigation du tournant du xx^e siècle aux États-Unis, pratiqué par les progressistes mais également par les socialistes, dans l'*Appeal to Reason* et plus encore dans l'*International Socialist Review*.

La dimension la plus frappante de la critique du discours patriotique par la presse socialiste fut son examen du lexique et sa contre-offensive lexicale, notamment dans l'attention qu'elle porta au terme *patriot*. Le mot était mis à distance soit dans le discours rapporté d'adversaires idéologiques bien identifiés, soit par des guillemets qui jetaient le soupçon sur la validité du terme, soit par une mise en évidence de l'inadéquation du terme pour qualifier une réalité. À propos de l'acte de Roland Garros, qualifié entre guillemets d'héroïque puisqu'il avait sacrifié sa vie en avion contre un zeppelin ennemi, un bref article concluait ainsi :

And this is what the beneficiaries of capitalism call patriotism. It is what they would have us teach our boys. (*AtR*, 15 août 1914, p. 3)

(Et voici ce que les bénéficiaires du capitalisme appellent le patriotisme. C'est ce qu'ils voudraient qu'on enseigne à nos fils.)

Cette démarche contre-culturelle s'exprima dans des articles où se multipliaient les définitions, comme dans un lexique ou dans un dictionnaire. Comme le faisaient de nombreux titres de presse socialistes, un article du numéro spécial définissait par exemple l'idéologie des « préparatifs » (*preparedness*, entre guillemets dans le texte) ainsi : « *a soft, polite alias for militarism* » (*AtR*, 28 août 1915, p. 3 : « un équivalent doux et poli de militarisme »). Dans un autre article, le terme était défini de la façon suivante : « *a good word behind which to conceal a bad thought* » (*ibid.*, p. 6 : « un bon mot derrière lequel cacher une mauvaise pensée »). Quelques mois plus tôt, en réaction aux passions nationalistes qui s'étaient déchaînées en Europe, un long article sur la guerre et le patriotisme en proposait une description, incluant à trois reprises une structure du type « *patriotism is...* » pour finir sur cette déclaration : « *Patriotism is a delusion and a danger. The word should have no place in our dictionary and the thought should have no place in our minds* » (*AtR*, 28 novembre 1914, p. 2 : « Le patriotisme est une tromperie et un danger. Ce mot

ne devrait pas avoir sa place dans notre dictionnaire ni cette pensée sa place dans notre esprit »).

Les brèves étaient un genre propice à cette entreprise de définition. Populaires dans la presse contemporaine, elles étaient censées faire rire ou exprimer une forme de sagesse. Elles se composaient d'une succession de bons mots, de proverbes, d'anecdotes frappantes ou de paradoxes apparents. L'*Appeal to Reason* était connu pour ses brèves, toujours politiques. Outre leur brièveté générique, elles étaient souvent structurées comme des définitions, comme dans l'énoncé suivant : « *A JINGO is a cash register patriot* » (AtR, 28 août 1915, p. 1 : « Un JINGO est un patriote de la caisse enregistreuse »). Dans une revue anarchiste californienne puis new-yorkaise, Alexander Berkman systématisa cette démarche subversive du lexique établi en proposant quelques définitions dans le style d'entrées de dictionnaire. Parmi les 26 entrées organisées par ordre alphabétique, on trouvait :

HUNS – loyal patriots from Central Europe (Huns – loyaux patriotes d'Europe centrale) [...]

LOYAL CITIZEN – Deaf, dumb and blind (Citoyen loyal – sourd, muet et aveugle) [...]

PATRIOTISM – Hating your neighbor (Patriotisme – détestation de son voisin) [...]

UN-AMERICAN – Independent opinion (Anti-américain – à l'opinion indépendante) [...]

WAR – propaganda for democracy (Guerre – propagande pour la démocratie)⁵

Y a-t-il un bon et un mauvais patriotisme ? Réponses socialistes, 1897-1917

À l'approche de l'entrée en guerre en 1914 et 1917, le radical *patriot* se fit plus fréquent et prit deux sens antagoniques dans la presse. D'un côté, il désignait (et légitimait) les promoteurs des préparatifs militaires ; de l'autre, il dénonçait par antiphrase ceux qui dissimulaient leurs intérêts de classe sous un discours idéologique va-t-en-guerre. Dans la presse socialiste, la mise à distance des *patriots* contribua ainsi à une entreprise plus large de caractérisation du groupe des capitalistes et de renforcement de la représentation marxiste de la lutte des classes. Pourtant, dans cette période, des acceptions moins fréquentes du terme suggèrent l'existence d'un autre conflit de signification.

En réponse à T. Roosevelt qui dénigrait les « *peace at any price pacifists* » (« les pacifistes de la paix à n'importe quel prix »), les brèves du rédacteur en chef de l'*Appeal to Reason* affirmaient ceci :

« *Peace at any price* » is better than blood for profit.

Peace is patriotism, and nothing else is. (AtR, 28 août 1915, p. 1)

5. A. Berkman, « War dictionary », *The Blast*, 1^{er} juin 1917, p. 4.

(« La paix à tout prix » vaut mieux que du sang pour des profits.
La paix c'est le patriotisme, et rien d'autre n'est patriotique.)

Cette acception positive du patriotisme par les socialistes était beaucoup moins fréquente que celle décrite jusqu'à présent ; elle trouva parfois sa place dans un espace médiatique pourtant polarisé par l'équation entre guerre et patriotisme. C'est que la presse socialiste des années d'avant-guerre avait été le théâtre de discours normatifs sur les patriotes, qui s'inscrivaient dans une discussion du tournant du siècle sur le *good citizenship* (le « civisme »).

Un recueil d'essais intitulé *Patriotism and Citizenship* (« Patriotisme et citoyenneté ») publié en 1897 par Edward Everett Hale et réédité en 1902 donne un aperçu des termes de la discussion. Le recueil constituait le dernier volume d'un ouvrage en 10 tomes intitulé *Modern Achievement* (Réussite moderne), qui proposait tout d'abord au lecteur un chemin vers le succès professionnel, l'épanouissement physique et intellectuel et le bonheur domestique, puis l'édifiant exemple de grands hommes, de réussites scientifiques, de voyages d'exploration et de figures héroïques. Les contributeurs du dernier volume, hommes d'État, dignitaires religieux et intellectuels renommés, partageaient les évidences du mouvement progressiste, influent dans l'intelligentsia des États-Unis au tournant du siècle : leur vision de la société idéale comprenait des citoyens vertueux et instruits protégés par un contrat social libéral dont l'existence était garantie par un État régulateur. Le patriotisme était l'attachement des individus à cet ordre social ; il représentait le couronnement de toutes les vertus individuelles promues dans les volumes précédents. Le patriotisme était donc entendu comme relevant de la responsabilité morale du citoyen dans le cadre du contrat social, idée largement répandue au tournant du siècle – par exemple dans les consensuelles conférences à Yale de James Bryce, ambassadeur britannique aux États-Unis, sur les obstacles au *good citizenship* en 1908 (Bryce, 1909) ou dans les écrits de Robert Baden-Powell sur le scoutisme, que ce dernier considérait comme une éducation au *good citizenship* (Baden-Powell, 2005 [1908]). Les contributeurs du recueil *Patriotism and Citizenship* déploraient en 1897 les maux dont souffrait la société, mais étaient en faveur de l'ordre établi, faisant du patriotisme un rempart contre l'anarchisme, et un garant de l'ordre, de la sécurité et de la liberté, comme le soulignait dans sa contribution l'ancien président des États-Unis William McKinley.

La même année, un long article intitulé « Patriotism vs... Socialism » (« Le patriotisme contre... le socialisme ») était publié dans l'*Appeal to Reason*. Il proposait une réflexion à partir de cet antagonisme qui selon lui n'en était pas un, car le patriotisme était l'attitude avec laquelle on devait accueillir la révolution prolétarienne. Patriotisme et socialisme étaient intimement liés :

Socialism would make Old Glory the synonym of everything that is bright, beautiful and beneficent in human life [...] it would make this land truly one to be proud of, and our institutions but another name for human felicity, joy and happiness. (AtR, 22 mai 1897, p. 2)

(Le socialisme ferait de la bannière étoilée le synonyme de tout ce qui est intelligent, beau et bénéfique dans la vie humaine [...] il donnerait des raisons d'être véritablement fier de ce pays et ferait de nos institutions la félicité humaine, la joie et le bonheur même.)

On sentait dans cet article l'enracinement du journal dans le mouvement populiste du Midwest, dont le cadre de référence politique était national et non international. À quelques jours de la fête nationale en 1902, un éditorial appelait par exemple ses lecteurs à devenir vendeurs du journal pour la cause socialiste et, fête nationale oblige, identifiait le patriotisme des révolutionnaires à la cause socialiste. Dénonçant les banquiers et politiques auxquels il était reproché de se rendre traîtreusement dépendants d'emprunts aux Britanniques, le rédacteur en chef attribuait par contraste aux mineurs en grève une fidélité au patriotisme des origines (AtR, 28 juin 1902, p. 1).

L'éditorial demandait alors à ses lecteurs qui seraient les héroïques messagers socialistes, lesquels, à l'instar de Paul Revere en 1776, iraient porter le message salvateur à leurs concitoyens. En comparant les vendeurs bénévoles de l'*Appeal to Reason* à la figure héroïque du cavalier qui, en 1776, partit à bride abattue alerter de l'arrivée imminente de l'armée britannique, l'*Appeal to Reason* souscrivait au mythe des origines nationales, et proposait une lecture de l'histoire qui se rapportait à l'âge d'or de la vertu républicaine. La leçon de patriotisme qui s'exprime dans cet éditorial faisait le partage entre bons et mauvais citoyens, fidèles ou non aux idéaux de la déclaration d'indépendance (AtR, 28 juin 1902, une).

Cette fidélité aux valeurs fondatrices de la république n'était pas exceptionnelle dans les écrits socialistes aux États-Unis. Jim Bissett a souligné la récurrence de ce républicanisme qu'il appelle « jeffersonien » et qui permit aux socialistes de se poser en détenteurs des valeurs nationales (Bissett, 1999). Pour autant, cette adhésion au contrat social embryonnaire qu'est la Déclaration d'indépendance ne valait pas blanc-seing. L'article de 1897 qui articulait patriotisme et socialisme rappelait les inquiétudes des membres de la Convention quant aux imperfections des institutions qu'ils mettaient en place, et soulignait l'évolution historique de la Constitution, susceptible d'être encore amendée pour atteindre les idéaux socialistes. L'affiliation patriotique n'impliquait donc pas, tant s'en faut, la glorification inconditionnelle du passé national ou le soutien aveugle aux élus de la nation.

Par ailleurs, le lien entre patriotisme et socialisme et l'expression d'un patriotisme humaniste aux valeurs universalistes que l'on trouve dans l'article de 1897 et l'éditorial de 1902 ne faisaient pas l'unanimité chez les socialistes.

Le militant socialiste, journaliste et orateur renommé O. Ameringer proposait à ses lecteurs une lecture iconoclaste et irrévérencieuse des mythes fondateurs nationaux dans *Life and Deeds of Uncle Sam: A Little History for Big Children* (« Vie et œuvre de l'Oncle Sam : une petite histoire pour grands enfants ») en 1909. Après une préface intitulée « Le déterminisme économique », mentionnée plus haut, l'auteur passait en revue les grands chapitres de l'histoire nationale. À ses yeux, la guerre d'Indépendance, reflétant le jeu d'intérêts économiques, était semblable à tous les conflits antérieurs. Il n'était pas dans l'intérêt des Américains ordinaires de se mobiliser contre l'imposition du thé ou du rhum, puisqu'ils n'en buvaient pas, poursuivait O. Ameringer. L'exigence de démocratie représentative, restée célèbre dans le slogan historique « pas d'imposition sans représentation », ne les concernait pas puisqu'ils avaient été dépossédés du vote par un système de suffrage censitaire. « De toutes les questions qui animèrent les colons », concluait-il dans la langue simple et humoristique qui faisait son succès auprès de son lectorat, « il n'en fut pas une seule qui affecta les travailleurs – pas plus que les taches de rousseur sur votre nez ont une influence sur le cours de Saturne ». Le propos (par ailleurs historiquement discutable) questionnait ainsi la pertinence, sinon l'existence, d'un sentiment patriotique populaire, puisque le patriotisme dans la logique marxiste participe de l'idéologie qui dissimule les intérêts des possédants.

Faut-il attribuer à un différend idéologique l'écart entre le discours sur le patriotisme de l'éditorial de l'*Appeal to Reason* en 1897 et celui de *Vie et œuvre de l'Oncle Sam* en 1909 ? L'hypothèse n'est que partiellement satisfaisante. Certes, ces deux discours illustrent d'une part les vues d'un hebdomadaire socialiste, l'*Appeal to Reason*, héritier de la critique économique formulée par les populistes des années 1890, et d'autre part, les vues d'un cadre du parti socialiste formé aux lectures orthodoxes d'un socialisme internationaliste. Mais tout mettre sur le compte de cette différence reviendrait à ignorer le contexte d'énonciation de ces deux discours. En 1897, à l'approche d'une guerre imminente appelée et justifiée par certains titres de presse, l'*Appeal to Reason* faisait sien le patriotisme supposé des origines pour mieux critiquer les élans martiaux de ses adversaires idéologiques. Son argument patriotique relevait de la *captatio benevolentiae* : il ne fallait pas que l'*Appeal to Reason* pût apparaître comme patriotiquement déficient s'il mettait en cause les mérites d'une guerre contre l'Espagne. Les rares occurrences de *patriote* dans un sens positif dans la presse socialiste entre 1914 et 1916 obéissaient à cette même logique de renversement des valeurs : les insurgés mexicains, contre lesquels il était question de lancer une intervention militaire états-unienne, étaient par exemple appelés *patriots* de manière récurrente (*AtR*, 6 mars 1909, p. 1). La position plus critique d'O. Ameringer sur le patriotisme tient alors en partie au fait qu'il écrivait son opuscule en temps de paix, avec plus de liberté de ton, mais également dans un pamphlet, et non dans un article de presse.

La presse socialiste produisit également un discours normatif sur le patriotisme dans des publications d'échelle municipale ou locale, pour lesquelles affirmer la respectabilité du socialisme était une question de survie : l'existence souvent précaire de nombreux titres socialistes était déterminée par le degré d'acceptabilité qu'ils contribuaient à créer localement. Au niveau local, les journaux socialistes faisaient souvent leur le patriotisme de la petite patrie propre au genre de la presse municipale. Mais on devine également dans leur discours les injonctions au *good citizenship* (« civisme ») qui leur étaient adressées. Le *Okemah Sledge Hammer*, hebdomadaire socialiste d'une petite ville de l'Oklahoma, relatait en ces termes la menace très réelle de l'éviction de métayers socialistes par les propriétaires démocrates :

*Most all of the farmers in these parts are renters and hard-working, honest-hearted, enterprising citizens, many of them, though poor, would be an honor and a blessing to any community. Some of us read, with a little ill-humor of the effort that is being made by the Okemah Ledger to displace the tenant farmers of Okfuskee county, with a so-called "higher-typed" farmer. We all feel the sting of such treatment as this, and take this means of informing the Ledger man that we resent such a move as this with all the energy of our American manhood.*⁶

(La plupart des paysans par ici louent leurs terres et sont des citoyens travailleurs, honnêtes et entreprenants, nombreux sont ceux qui malgré leur pauvreté seraient un honneur et une bénédiction pour n'importe quelle communauté. Nous lisons avec quelque mauvaise humeur l'effort fait par le *Okemah Ledger* pour remplacer les métayers du comté d'Okfuskee par un paysan prétendu « d'un type supérieur ». Nous ressentons tous la blessure d'un tel traitement et saisissons cette occasion d'informer le patron du *Ledger* que nous lui en voulons avec toute l'énergie de notre virilité américaine.)

Épilogue

De 1897 à 1917, la presse socialiste s'opposa au travail de désignation opéré par les tenants du *good citizenship* (« civisme »), qui contribuait à la pérennité de l'ordre social, ainsi qu'aux promoteurs des préparatifs militaires. Après le début de la guerre en Europe, les événements internationaux et les initiatives aux États-Unis visant à mobiliser pour ou contre l'éventualité d'une entrée en guerre firent croître l'antagonisme et conduisirent T. Roosevelt à déplorer au printemps 1916 le manque d'ardeur patriotique de W. Wilson, lequel soutenait un modeste effort de réarmement par ailleurs condamné par les antimilitaristes (Doenecke, p. 193). Mais s'ils étaient polémiques à la mesure du désaccord qui les opposait à ceux qu'ils appelaient « la classe capitaliste », les

6. « Our associate editors: news from various parts of Okfuskee County », *Okemah Sledge Hammer*, 5 juin 1913, p. 10.

7. Le *Okemah Ledger* était un journal concurrent, hostile au socialisme.

discours socialistes n'en étaient pas moins inscrits dans les termes du débat contemporain, ne serait-ce que pour revendiquer un patriotisme subversif de l'ordre établi. Ils trouvèrent ainsi dans le principe même de patriotisme un terrain commun avec ceux qu'ils cherchaient à convaincre ou à renforcer dans leur conviction socialiste.

Dans les mois qui suivirent l'entrée en guerre des États-Unis, les articles critiques sur le patriotisme ou ceux qui en proposaient une définition alternative disparurent, sous l'effet conjugué de la répression fédérale envers les nombreux titres de presse socialistes, qui furent interdits d'acheminement postal, et envers les journalistes et orateurs socialistes, qui furent emprisonnés. Les pressions locales et les ajustements auxquels durent se prêter les socialistes transparaissent dans ce commentaire normatif et menaçant d'un éditorial démocrate, dans une municipalité minière dont les élus avaient été socialistes et où l'interconnaissance était de mise :

*Not all socialists are traitors, or disloyalists. Only a few of the leaders. [...] The rank and file who strayed away from right principle are, in the main, patriotic.*⁸

(Tous les socialistes ne sont pas des traîtres, ou des hommes déloyaux. Seulement quelques-uns parmi leurs dirigeants. [...] Les membres ordinaires du parti qui se sont un temps égarés loin du chemin des bons principes sont, pour l'essentiel, patriotiques.)

La répression qui s'abattit sur les socialistes en 1917 mit fin à deux décennies de discours antagoniques sur le patriotisme, dont on trouve l'origine à la veille de la guerre contre l'Espagne en 1898. L'*Appeal to Reason*, qui n'était pas un organe du parti, survécut à la guerre car il défendait l'idée d'une paix sans annexions, et affichait pour cette raison son soutien à W. Wilson. Dans les semaines qui suivirent l'entrée en guerre en avril 1917, et après une convention socialiste qui condamnait l'entrée en guerre, ses éditorialistes firent encore la critique du « *compulsory patriotism* » (« patriotisme obligatoire ») le 28 avril, appelèrent à l'annulation de la loi sur la conscription obligatoire en mai et juin et tiraient le 21 juillet : « *Patriotism and profits* » (« Patriotisme et profits »). Les circonstances n'étaient cependant plus à la liberté d'expression : en juin, malgré un explicite soutien en une au président W. Wilson et l'apparition d'une rhétorique anti-prussienne qui tenait de la volte-face, le numéro du 30 juin fit l'objet d'une censure partielle au nom d'une loi sur l'espionnage qui venait d'être votée par le Congrès.

8. *Chant-Haskell County News*, 23 août 1918, p. 1.

Corpus

Presse socialiste

Appeal to Reason, Girard (Kansas), 1897-1917; Pittsburg State University, Pittsburg (Kansas).

Carmen Sunlight, Carmen (Oklahoma), 1914-1915; Oklahoma Historical Society, Oklahoma City.

International Socialist Review, 1915-1917, Chicago (Illinois); New York, Greenwood Reprint Corp., 1968.

National Rip-Saw Magazine, Saint-Louis (Missouri), 1912-1917; Pittsburg State University, Pittsburg (Kansas).

Okemah Sledge Hammer, Okemah (Oklahoma), 1913-1914; Oklahoma Historical Society, Oklahoma City.

Presse non socialiste

Chant-Haskell County News, Chant (Oklahoma), 1910-1918; Oklahoma Historical Society, Oklahoma City.

Essais

AMERINGER Oscar, 1939 [1909], *Life and Deeds of Uncle Sam: A Little History for Big Children*, Oklahoma City, American Guardian.

BADEN-POWELL Robert, 2005 [1908], *Scouting for Boys: A Handbook for Instruction in Good Citizenship*, Oxford, Oxford University Press.

BENSON Allan L, 1916, *Inviting War to America*, Girard (Kansas), Appeal to Reason Press.

BRYCE James, 1909, *Hindrances to Good Citizenship*, New Haven, Yale University Press.

HALE Edward Everett éd., 1902 [1897], *Modern Achievement*, vol. X : *Patriotism and Citizenship*, New York, P. F. Collier and Son.

ROOSEVELT Theodore, 1916, *Fear God and Take Your Own Part*, New York, George H. Doran Company.

— 1915, *America and the World War*, New York, Charles Scribner's sons.

Références

ANGENOT Marc, 2004, « L'antimilitarisme contre la "religion patriotique" », *Mots. Les langages du politique*, n°76, p. 41-58.

AVANZA Martina, LAFERTÉ Gilles, 2005, « Dépasser la "construction des identités"? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses*, n° 61, p. 134-152.

BÉLIARD Yann, 2010, « Le mouvement ouvrier britannique et l'Empire (1815-1931) : ennemi intérieur ou loyal serviteur? », dans *Le monde britannique : 1815-(1914)-*

- 1931, S. Aprile et M. Rapoport éd., Neuilly, Atlande, p. 316-357.
- BISSETT Jim, 1999, *Agrarian Socialism in America: Marx, Jefferson and Jesus in the Oklahoma Countryside, 1904-1920*, Norman, University of Oklahoma Press.
- DOENECKE Justus D., 2014, *Nothing Less than War: A New History of America's Entry into World War I*, Lexington, University Press of Kentucky.
- KOREN Roselyne, 2016, « Introduction », *Argumentation et analyse du discours*, n° 17, <https://journals.openedition.org/aad/2295> (consulté le 27 mai 2019).
- STEIN Marieke, 2019, « La controverse du “gaz de charbon” en France (2006-2018) : conflits de nomination et mise en question de la neutralité de l'expertise », *Mots. Les langages du politique*, n° 119, p. 69-85.
- TRAXEL David, 2007, *Crusader Nation: The United States in Peace and the Great War, 1898-1920*, New York, Vintage Books.
- VAN DER LINDEN Marcel, 1988, « The national integration of European working classes (1871-1914): exploring the causal configuration », *International Review of Social History*, vol. XXXIII, n° 3, p. 285-311.
- WARD Paul, 1998, *Red Flag and Union Jack: Englishness, Patriotism and the British Left, 1881-1924*, Londres, Woodbridge, Royal Historical Society, Boydell Press.
- WINOCK Michel, 1999, « La culture politique des socialistes », dans *Les cultures politiques en France*, S. Berstein éd., Paris, Seuil, p. 189-226.

Résumé / Abstract / Compendio

Qui sont les « patriotes » ? Polémique sur l'affiliation nationale dans la presse socialiste aux États-Unis avant 1917

Cet article examine les usages polémiques et normatifs du mot-racine *patriot* aux États-Unis avant 1917 dans un corpus d'articles de presse et d'essais socialistes et non socialistes, afin de mettre en évidence les processus de désignation des groupes d'opinion à l'approche de l'entrée du pays dans la Première Guerre mondiale. Objet de discorde, la désignation des « patriotes » est un enjeu argumentatif central pour les promoteurs du réarmement et de la mobilisation des esprits comme pour leurs détracteurs socialistes. Tableau d'une reconfiguration du débat occasionnée par la guerre en Europe, cette étude met au jour le rapport des socialistes états-uniens au *nous* national et se veut une contribution à une histoire internationale du socialisme et du nationalisme.

Mots-clés : socialisme, nationalisme, controverse, désignation, patriote

Who are the “patriots”? A polemic on national affiliation in the United States' socialist press before 1917

This article presents the polemical and normative uses of the root-word *patriot* in the United States of America prior to 1917. Studying a corpus of socialist and non socialist press articles and essays, it analyses the processes of designation of opinion groups at a time when the involvement of the United States in the First World War loomed large. The designation of “patriots” became an object of discord and a debating point between the promoters of military “preparedness” and their socialist opponents. The article offers a panorama of the new debating lines that were drawn in the United States

as the war unfolded in Europe. It documents the socialists' relation to the national *we* and contributes a national case study to the international history of socialism and nationalism.

Keywords: socialism, nationalism, controversy, designation, patriot

¿Quiénes son los «patriotas»? Polémica a propósito de la afiliación nacional en la prensa socialista en los Estados Unidos antes de 1917

Este artículo examina los usos polémicos y normativos de la palabra *patriot* en los Estados Unidos antes de 1917, en un corpus de artículos de prensa y de ensayos socialistas y no socialistas, a fin de poner en evidencia los procesos de designación de los grupos de opinión al acercarse la entrada del país en la Primera Guerra Mundial. Objeto de discordias, la designación de los «patriotas» constituye un reto argumentativo central, tanto para los promotores del rearme y de la movilización de los espíritus, como para sus detractores socialistas. Cuadro de una reconfiguración del debate causado por la guerra en Europa, este estudio pone al día la relación de los socialistas estadounidenses con el *nosotros* nacional y quiere ser una contribución a una historia internacional del socialismo y del nacionalismo.

Palabras claves: socialismo, nacionalismo, controversia, designación, patriota